



« Colère - idée - action »

Kailash Satyarth est un Indien aujourd'hui âgé de 65 ans. Il a passé une grande partie de sa vie à lutter contre le travail des enfants.

Il raconte que c'est à l'âge de 5 ans, lors de son premier jour d'école, qu'il a pris conscience de ce problème quand il a vu un garçon de son âge sur les marches de son école en train de cirer des chaussures avec son père. Il a demandé à son instituteur pourquoi ce garçon n'était pas avec eux à l'école. Ce dernier lui a répondu que beaucoup d'enfants pauvres étaient contraints de travailler. Kailash a alors décidé d'en parler au père de ce garçon qui lui a expliqué que son père et son grand-père étaient aussi cirer de chaussures et qui a ajouté : « *Monsieur, ne savez-vous pas que les gens comme vous sont nés pour étudier et les gens comme nous pour travailler ?* ». Cette question l'a beaucoup marqué.

À l'âge adulte, Kailash devient ingénieur électricien, mais en gardant toujours en tête qu'il doit faire quelque chose pour ces enfants qui sont obligés de travailler. Il quitte finalement son emploi pour se consacrer pleinement à cette question. Il fonde en 1980 le Bachpan Bachao Andolan (« *Mouvement pour sauver l'enfance* »), qui a sauvé de l'exploitation plus de 87 000 enfants depuis sa création. Pour sauver ces enfants, il organise notamment des raids dans des usines, des mines et des ateliers afin de les libérer.

Il mène une campagne auprès des consommateurs occidentaux pour les sensibiliser aux conséquences néfastes de l'achat de tapis et d'autres marchandises fabriqués par des enfants. Il crée également, dans les années 1990, la Global March Against Child Labor (« *Marche mondiale contre le travail des enfants* »), aujourd'hui constituée de près de 2000 associations et syndicats dans plus de 100 pays. Ses efforts ont aussi permis l'adoption en 1999 de la convention de l'OIT sur les pires formes de travail des enfants.

En 2014, Kailash Satyarth reçoit, avec l'adolescente pakistanaise Malala Yousafzai, le prix Nobel de la paix. C'est aux « *millions d'enfants qui souffrent* » qu'il a adressé ses premiers mots en apprenant que son engagement était récompensé.

Son parcours et ses discours peuvent être exploités dans le cadre d'un travail pédagogique avec des jeunes pour aborder la question du travail des enfants. Nous proposons ici la retranscription d'une conférence TED qu'il a donnée en 2015.

Conférence

Comment faire la paix ? Mettez vous en colère ! — mars 2015

« Aujourd'hui, je vais vous parler de la colère. Quand j'avais 11 ans, j'ai vu certains de mes amis renoncer à l'école parce que leurs parents ne pouvaient pas leur acheter de fournitures scolaires. Cela m'a mis en colère. À 27 ans, quand j'ai appris la situation d'un père esclave et désespéré, dont la fille était sur le point d'être envoyée dans un bordel, cela m'a mis en colère. À 50 ans, je suis tombé dans la rue, gisant dans mon sang, j'étais accompagné de mon fils, cela m'a mis en colère.

Chers amis, depuis des siècles, on nous a appris que la colère, c'est mal. Nos parents, nos enseignants, nos prêtres, tout le monde nous a enseigné comment maîtriser et réprimer notre colère. Mais je vous le demande : pourquoi ? Pourquoi ne pas transformer notre colère pour le plus grand bien de la société ? Pourquoi ne pas utiliser cette colère pour changer les maux de ce monde ? C'est ce que j'essaie de faire.

Mes amis, la plupart des idées brillantes que j'ai eues sont nées de ma colère. Comme à mes 35 ans, quand je me suis retrouvé enfermé dans une petite prison. Toute la nuit, j'étais en colère. Mais cette colère a donné naissance à une nouvelle idée, dont je parlerai plus tard. Commençons par l'histoire de mon nom.

Depuis mon enfance, j'admire beaucoup Mahatma Gandhi. Il a mené une lutte pour l'indépendance de l'Inde. Mais plus important encore, il nous a enseigné comment agir envers les groupes les plus défavorisés, les gens les plus démunis : avec dignité et respect.

À l'époque, quand l'Inde célébrait le centenaire de la naissance de Gandhi en 1969, j'avais 15 ans, et une idée m'est venue à l'esprit. Pourquoi ne pas le célébrer d'une façon différente ? Je savais, comme beaucoup d'entre vous le savent peut-être, qu'en Inde, un grand nombre de personnes sont nées dans les castes les plus basses et sont considérées comme "intouchables". Ces gens n'ont pas le droit d'entrer dans un temple, ils n'ont même pas le droit d'entrer dans les maisons et les magasins des gens de la haute caste. Mais les paroles des dirigeants politiques de ma ville m'ont impressionné : ils dénonçaient le système de castes et l'intouchabilité, tout en prônant les idéaux de Gandhi. Inspiré par leur travail, j'ai décidé de montrer l'exemple en invitant ces personnes à un repas préparé et servi par des membres de la communauté "intouchable". J'ai rencontré des personnes issues de la basse caste, les soi-disant "intouchables", pour les convaincre. Mais pour eux, l'idée était tout simplement inconcevable. Ils m'ont dit : "Non, c'est impossible. Cela ne s'est jamais produit." J'ai dit : "Regardez ces dirigeants, ils sont si formidables, ils s'opposent à l'intouchabilité. Ils seront là. Si personne ne vient, nous servirons d'exemple." Ils m'ont jugé trop naïf, mais je les ai finalement convaincus.

Mes amis et moi avons parcouru la ville à vélo pour inviter les dirigeants politiques. J'étais ravi, car chacun d'eux avait accepté de venir. Je me suis dit : "Excellente idée, nous donnerons l'exemple. On peut apporter de réels changements dans la société." Le jour est arrivé, les "intouchables", trois femmes et deux hommes, sont venus. Je me souviens qu'ils portaient leurs plus beaux habits. Ils avaient apporté des ustensiles neufs, ils s'étaient baignés plusieurs fois, car pour eux c'était un grand moment. C'était le moment du changement. Ils se sont tous réunis, le repas était préparé, il était 19 h. À 20 h, on attendait toujours, car il arrive souvent que les hommes politiques soient en retard d'une heure ou plus. Une fois 20 h passées, on est parti à vélo chez ces hommes politiques, pour leur rappeler le repas. La femme d'un des dirigeants politiques m'a dit : "Désolée, il souffre d'un mal de tête, il ne peut pas venir." Je suis allé chez le suivant, et sa femme m'a rassuré : "Allez-y, il va vous rejoindre." Je pensais que le repas aurait lieu comme prévu, même s'il n'était pas à grande échelle. Je suis retourné sur place, dans un nouveau

parc dédié à Gandhi. Il était 22 h. Aucun des hommes politiques n'est venu. Cela m'a rendu furieux ! J'étais debout, adossé à une statue de Gandhi, épuisé et fatigué au niveau émotionnel. Puis, je me suis mis à table, j'ai maîtrisé mes émotions. Mais dès que j'ai pris la première bouchée, j'ai fondu en larmes. Tout d'un coup, j'ai senti une main sur mon épaule. C'était le contact apaisant, maternel d'une femme "intouchable". Elle m'a dit : "Kailash, pourquoi pleures-tu ? Tu as fait ta part. Tu as mangé de la nourriture préparée par les intouchables., ce qui n'est jamais arrivé aussi loin que l'on s'en souviennent. Aujourd'hui, tu as gagné." Et mes amis, elle avait raison. Peu après minuit, je suis rentré chez moi., choqué de voir que de nombreuses personnes âgées de la haute caste étaient assises chez moi, dans la cour. Ma mère et des femmes âgées pleuraient, elles les suppliaient, car ils avaient menacé d'ostraciser toute ma famille. Vous savez, pour une famille, la plus terrible des sentences est d'être ostracisé. Finalement, ils se sont mis d'accord pour ne punir que moi. Ils voulaient que je me purifie : pour cela, j'aurais dû faire un voyage à environ 1 000 kilomètres de chez moi, pour prendre un bain sacré dans les eaux du Gange. Ensuite, j'aurais dû organiser un repas de fête pour 101 religieux, laver leurs pieds et boire cette eau. Cela n'avait aucun sens, et j'ai refusé cette punition. Qu'ont-ils donc fait pour me punir ? Ils m'ont interdit d'entrer dans ma cuisine et ma salle à manger, mes couverts ont été mis à part. Ils voulaient également m'ostraciser. Mais moi, j'ai décidé d'ostraciser le système de castes dans son ensemble. C'était possible. Pour commencer, il fallait changer de nom de famille, de patronyme. Car en Inde, la plupart des noms de famille sont des appellations de caste. J'ai donc décidé d'abandonner mon nom. Et par la suite, je me suis donné un nouveau nom : Satyarthi, qui signifie "celui qui cherche la vérité". Et cela a marqué le début de ma colère au pouvoir transformateur.

Mes amis, peut-être que l'un de vous peut me le dire, qu'est-ce que je faisais avant de militer pour les droits des enfants ? Quelqu'un le sait peut-être ? Non. J'étais ingénieur, ingénieur électricien. J'ai donc appris comment l'énergie produite par le feu qui brûle, par le charbon, par l'explosion nucléaire dans une chambre à combustion, par les courants rapides du fleuve, par les vents violents, peut être transformée en une lumière pour améliorer la vie de millions de gens. J'ai également appris comment l'énergie, sous sa forme non maîtrisée, peut être exploitée pour le bien-être de la société.

Je reviens maintenant à l'histoire de mon séjour en prison : je me sentais heureux d'avoir sauvé 12 enfants de l'esclavage, et de les avoir remis à leurs parents. Ma joie quand je réussis à sauver un enfant est indicible. Je me sentais si heureux. Mais alors que j'attendais le train pour rentrer chez moi à Delhi, j'ai remarqué une douzaine d'enfants qui arrivaient, victimes de la traite. J'ai arrêté les trafiquants, et je me suis plaint auprès de la police : au lieu de m'aider, les policiers m'ont arrêté et m'ont enfermé dans une toute petite cellule, comme si j'étais un animal. Cette nuit où j'étais en colère a fait naître une des plus belles idées. Je me suis dit que si je sauve 10 enfants pour que 50 autres prennent leur place derrière, le problème ne cessera jamais. J'avais confiance dans le pouvoir des consommateurs, et je vous assure que c'était la première fois qu'une telle campagne, visant à éduquer et sensibiliser les consommateurs, était lancée dans le monde. L'idée était de créer une demande pour des tapis qui ne soient pas fabriqués par des enfants. En Europe et en Amérique, cela a rencontré du succès. Cela a eu pour résultat de réduire le travail des enfants de 80 % dans les pays d'Asie du Sud. Ce n'est pas tout : cette première campagne menée par des consommateurs s'est développée dans d'autres pays et d'autres industries., qu'il s'agisse de la fabrication de chocolat, de vêtements ou de chaussures.

Ma colère à l'âge de 11 ans, quand j'ai compris à quel point il était important d'éduquer chaque enfant, a donné naissance à l'idée de faire une collecte de livres d'occasion pour aider les enfants les plus pauvres. J'ai créé une "banque de livres" à l'âge de 11 ans. Et je ne me suis pas arrêté là. Plus tard, j'ai cofondé la campagne la plus importante de la société civile en faveur de l'éducation dans le monde, appelée "Campagne mondiale pour l'éducation". Celle-ci a permis un changement de perspective en matière d'éducation : on est passé de la charité aux

droits de l'homme, ce qui a réduit de moitié le nombre d'enfants non scolarisés au cours des 15 dernières années.

Ma colère, à 27 ans, m'a poussé à sauver une fille qui était sur le point d'être vendue à une maison de prostitution. De là m'est venue l'idée de poursuivre une nouvelle stratégie d'opération de secours, pour sauver les enfants de l'esclavage. Et je suis heureux et fier de dire que nous avons sauvé non pas 1, 10 ou 20 enfants esclaves, mais 83 000. Ils ont pu retrouver leurs familles et leurs mères.

Je savais que l'on avait besoin de politiques mondiales. On a organisé des marches partout dans le monde contre le travail des enfants, qui ont abouti à une nouvelle convention internationale visant à protéger les enfants qui vivent dans les pires conditions. Et le résultat concret est que le nombre d'enfants travailleurs dans le monde a été réduit d'un tiers au cours des 15 dernières années.

Dans chaque cas, tout a commencé par la colère, qui s'est transformée en une idée puis en action. Colère-idée-action, c'est ce que j'essaie de faire. La colère est une force, une énergie. Et selon la loi de la nature, il est impossible de créer ou de détruire l'énergie. Elle ne disparaît jamais. Pourquoi ne pas exploiter et transformer la force de la colère pour créer un monde meilleur, plus juste, plus équitable ? La colère existe en chacun d'entre vous et je vous partage un secret : si on reste confiné dans les limites étroites de notre égo, et dans notre égoïsme, alors la colère se transforme en haine, violence, vengeance et destruction. Mais si on réussit à briser ce cercle vicieux, alors cette colère peut se transformer en un pouvoir très puissant. On peut briser ces cercles en utilisant la compassion qui existe en chacun d'entre nous., et communiquer l'un avec l'autre avec compassion pour rendre le monde meilleur.

Mes chers amis, frères et sœurs, en tant que lauréat du prix Nobel, je vous encourage à vous mettre en colère. La personne la plus fâchée parmi nous est celle qui peut transformer sa colère en idée puis en action.

Merci beaucoup. »

Source : www.ted.com/talks/kailash_satyarthi_how_to_make_peace_get_angry?language=fr#t-699438